

Pour faire mémoire des jeunes martyrs de l'Ouganda Eucharistie, 17 juin 2018

Première lecture

Dans la Bible utilisée par la communauté juive d'Alexandrie en Egypte, il y a des livres, écrits en grec, qui nous informent des événements en Palestine à partir de l'année 176 avant Jésus Christ. De la Méditerranée aux plateaux de l'Iran, le pouvoir est dans les mains du roi de Syrie, Antiochus IV Epiphane. Ce souverain veut interdire le culte juif et transformer le temple de Jérusalem en temple dédié à Zeus. Mais le prêtre Mattathias et son fils Judas Maccabée se révoltent, tandis que d'autres personnes sont mises à mort par l'autorité païenne. C'est le cas d'un vieillard, le scribe Eléazar. C'est aussi le cas de sept frères : on voudrait les contraindre à transgresser la loi juive et à manger la viande de porc ; mais eux, ils refusent et sont tués sous les yeux de leur maman.

De ce récit, nous allons lire deux petites sections, avec le martyre des quatre premiers frères. Dans sa narration, l'écrivain veut donner des exemples pour les jeunes générations¹ de son temps et aussi d'aujourd'hui. De ces jeunes martyrs, le narrateur souligne le courage d'affronter des souffrances atroces quand on les frappe, on leur coupe la langue et les mains. Mais il souligne aussi leur attachement à la loi (v. 2) de Moïse et surtout leur foi. Ces jeunes savent que Dieu, et seulement Dieu, est « Roi ». Il est « le Roi du monde » (v. 9). Quant aux autres souverains, ils peuvent être des criminels, et Antiochus l'est vraiment. Le deuxième frère le déclare ouvertement : « Tu es un criminel ! Tu nous enlèves la vie » (v. 9).

La foi permet à ces jeunes de savoir que chaque personne est une créature de Dieu. Le troisième frère va déclarer : « C'est le Dieu du ciel qui m'a accordé ces membres ; par fidélité à ses lois j'accepte d'en être privé, et j'ai l'espoir qu'il me les rendra » (v. 11). Et ce regard vers l'avenir est souligné aussi par le quatrième frère qui parle de « l'espoir qui dépasse tout espoir² » : la résurrection à la vie. C'est en s'appuyant sur les textes des prophètes (Isaïe 25,8 ; 26,19 ; 52,13-53,12 ; Ezéchiel 37,1-14)³ que les jeunes frères peuvent regarder - pleine confiance - leur mort et leur résurrection : « Quand - par la main des hommes - on passe à l'autre vie, il est bon d'attendre de Dieu l'espoir qui dépasse tout espoir, l'espoir d'être ressuscité par lui » (v. 14).

Quant à nous ce matin, écoutons ce témoignage important - et très ancien - à propos de l'espoir de la résurrection corporelle⁴, l'espoir qui a permis aussi aux jeunes martyrs de l'Ouganda – vers la fin du dix-neuvième siècle – d'affronter la mort avec courage.

Du Deuxième livre des Maccabées (7,1-2 et 9-14)

¹ Il arriva aussi que sept frères furent arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerfs de bœuf, le roi Antiochus voulait les obliger à manger de la viande de porc interdite par la loi de Moïse.

² Un des fils prit la parole au nom des autres. Il dit au roi : « Qu'est-ce que tu veux nous demander et savoir de nous (en nous traitant ainsi) ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de désobéir aux lois de nos ancêtres ».

⁹ Au moment de rendre le dernier soupir, le deuxième frère dit au roi : « Tu es un criminel ! Tu nous enlèves la vie aujourd'hui. Mais le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie nouvelle, éternelle, puisque nous mourons pour obéir à ses lois ».

¹⁰ Après celui-là, on tortura le troisième. On lui ordonna de présenter sa langue. Il le fit tout de suite et il tendit les mains sans avoir peur. ¹¹ Il déclara avec courage : « C'est le Dieu du ciel qui m'a accordé ces membres ; par fidélité à ses lois j'accepte d'en être privé, et j'ai l'espoir qu'il me les

¹ Cf. A. Sisti, *I Maccabei. Libro secondo*, Paoline, Roma, 1980, p. 169.

² En grec, le pluriel « elpídas », c'est-à-dire « espoirs », veut probablement souligner que l'espoir dans la résurrection dépasse toute imagination.

³ Cf. A. Sisti, *I Maccabei. Libro secondo*, Paoline, Roma, 1980, p. 177. Cf. aussi J. A. Goldstein, *II Maccabees. A New Translation with Introduction and Commentary*, Doubleday, New York, 1984, p. 293s.

⁴ Cf. H. Engel, *I libri dei Maccabei*, dans E. Zenger (ed.), *Introduzione all'Antico Testamento*, Queriniana, Brescia, 2008, p. 493.

rendra ». ¹² Le roi lui-même et ceux qui l'entouraient furent impressionnés par le courage de ce jeune homme, qui semblait indifférent à ses souffrances.

¹³ Après sa mort, on tortura le quatrième avec la même cruauté. ¹⁴ Au moment de mourir, il dit au roi : « Quand - par la main des hommes - on passe à l'autre vie, il est bon d'attendre de Dieu l'espoir qui dépasse tout espoir, l'espoir d'être ressuscité par lui. Mais pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie ».

Psaume

Le psaume 124 est une prière de remerciement. Dans les deux premières strophes, le poète raconte ce qui se serait passé sans l'intervention de Dieu ; dans la troisième, il raconte ce qui s'est réellement passé⁵.

Avant d'entrer dans les détails sur ce qui se serait passé, le poète évoque Yhwh, « Yhwh qui a été pour nous ». C'est cette proximité de Yhwh qui a permis à son peuple de survivre même dans les situations les plus terribles. Le psaume évoque donc les menaces et les épreuves auxquelles Israël a été confronté au cours de son histoire et surtout les nombreuses expériences de libération. Entre elles, la libération après l'invasion des Assyriens en Juda l'an 701 et, un siècle et demi plus tard, la fin de l'exil à Babylone⁶. Au terme de la première strophe, ces différentes menaces sont représentées à travers l'image⁷ des gens qui auraient pu engloutir Israël. Le poète dit : « dans leur ardente colère contre nous, ils nous auraient avalés tout vifs »⁸.

Dans la deuxième strophe, toujours pour évoquer les menaces qui ont pesé lourdement sur Israël, le poète utilise une autre image, celle de l'arrivée des eaux menaçantes, des eaux qui détruisent tout.

La dernière strophe contient une nouvelle image, celle du « filet » - en hébreu « pah ». Ce mot nous renvoie au chasseur qui tend son filet pour chasser des oiseaux. Ce filet a deux parties : une fixe, appuyée au sol, l'autre mobile. Sur la partie fixe, il y a un appât, une nourriture qui attire l'oiseau. Quand l'oiseau arrive pour la prendre, l'autre partie du filet se ferme sur lui et il ne peut plus rien faire. Il est pris dans ce filet⁹. Tous ses efforts pour se libérer sont inutiles ; au contraire ils le rendent encore plus prisonnier dans les mailles de ce filet. Seulement une intervention de l'extérieur peut libérer l'oiseau¹⁰. A travers cette image, le poète nous parle du peuple qui est sous le pouvoir de ses ennemis. Dans cette condition, seulement l'intervention de Dieu l'a sauvé, Dieu par qui - nous dit le poète - « Le filet a été brisé ». Oui, Dieu a brisé le filet « et nous, nous sommes échappés ».

Ces expériences de la libération font naître, dans le poète et dans le peuple, une réaction d'immense confiance dans « le nom de Yhwh », c'est-à-dire en Dieu lui-même. Ces expériences peuvent désormais soutenir le poète du psaume et son peuple. Mais elles peuvent soutenir aussi notre communauté et chacune et chacun de nous. Voilà pourquoi je vous invite à intervenir, à la fin de chaque strophe, avec les mots que le poète a utilisés en terminant son poème :

**Notre secours, c'est le nom de Yhwh,
lui qui a fait les cieux et la terre.**

⁵ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 1190.

⁶ Cf. E. Zenger, *Psalm 124*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 478s.

⁷ Pour cette image et pour les suivantes utilisées par le poète, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 560s.

⁸ Pour la critique textuelle de ce verset, on lira D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 808.

⁹ Cf. D. Kellermann, « pah », dans *Grande lessico dell'Antico Testamento*. Volume VII, a cura di G. J. Botterweck, H. Ringgren e H.-J. Fabry, Paideia, Brescia, 2007, col. 99. Cf. aussi O. Keel, *Die Welt der altorientalischen Bildsymbolik und das Alte Testament: am Beispiel der Psalmen*, Benziger Verl. Zürich - Einsiedeln, Neukirchener Verl. - Neukirchen, 1972, p. 78ss avec les images aux numéros 110-120.

¹⁰ Cf. D. Scaiola, *Salmi in cammino*, Messaggero, Padova, 2015, p. 192.

Psaume 124 (versets 2-3. 4-5. 7b-8)

² Sans Yhwh qui a été pour nous
quand des humains se sont dressés contre nous,
³ alors, dans leur ardente colère contre nous,
ils nous auraient avalés tout vifs ;

Refr. : **Notre secours, c'est le nom de Yhwh,
lui qui a fait les cieux et la terre.**

⁴ alors les eaux nous auraient emportés,
un torrent nous aurait submergés,
⁵ alors les eaux – déchainées –
seraient passées sur nous.

Refr. : **Notre secours, c'est le nom de Yhwh,
lui qui a fait les cieux et la terre.**

^{7b} Le filet a été brisé,
et nous, nous nous sommes échappés.

⁸ Notre secours, c'est le nom de Yhwh,
lui qui a fait les cieux et la terre.

Refr. : **Notre secours, c'est le nom de Yhwh,
lui qui a fait les cieux et la terre.**

Deuxième lecture

En écrivant aux chrétiens de Rome, et au cœur de sa lettre, Paul est pris par une profonde émotion¹¹. Cela est bien compréhensible. En effet, ici, Paul évoque l'amour que Dieu a « pour nous », c'est-à-dire pour l'humanité entière, et cet amour est plus fort que tout.

Cette conviction, Paul l'exprime d'abord avec une série d'interrogations (vv. 31-35). Elles soulignent l'engagement de Dieu en faveur de l'humanité : pour elle Dieu n'a pas épargné son propre Fils, pour elle son Fils est mort et, maintenant, après la résurrection, c'est encore pour elle que le Fils intercède.

Dans la suite du texte (vv. 36-37), avec la citation d'un psaume (Ps 44,23), Paul évoque la situation tragique que les chrétiens vivent : « nous sommes mis à mort tout le long du jour ». C'est à travers cette citation du psaume que Paul évoque l'existence précaire, douloureuse à l'occasion, des chrétiens et de leurs missionnaires dans la société romaine. Mais, même dans cette situation, « nous sommes plus que vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés » (v. 37). C'est avec ce verbe « aimer » que Paul résume toute la vie de Jésus.

Enfin, dans une dernière phrase (vv. 38-39), l'apôtre, à travers dix négations, souligne que rien « ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ ».

Bref : l'amour de Jésus pour nous, l'amour de Dieu pour nous. C'est tout.

Lecture de la lettre aux Romains (8,31-39)

³¹ Si Dieu est **pour nous**, qui sera contre **nous** ? ³² Même à son Fils, Dieu n'a pas évité la souffrance, mais il l'a livré **pour nous** tous. Alors, comment ne **nous** donnera-t-il tout, avec son Fils, gratuitement ? ³³ Qui peut lancer une accusation contre ceux que Dieu a choisis ? Dieu qui les rend justes ? ³⁴ Qui peut les condamner ? Le Christ Jésus qui est mort, et plus encore, qui a été réveillé d'entre les morts, celui qui est à la droite de Dieu et qui intercède **pour nous** ? ³⁵ Qui **nous** séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le danger, le glaive ?

¹¹ Cf. R. Penna, *Lettera ai Romani, II. Rm 6-11. Versione e commento*, EDB, Bologna, 2006, p. 207.

³⁶ Comme il est écrit, écriture définitive : « A cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous sommes considérés comme des moutons qu'on égorge » (Ps 44,23). ³⁷ Mais dans tout cela, nous sommes plus que vainqueurs, grâce à celui qui **nous** a aimés.

³⁸ Oui, j'en suis persuadé et il s'agit d'une conviction définitive : ni la mort ni la vie, ni les anges ni d'autres puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les forces cosmiques, ³⁹ ni les êtres d'en-haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune autre chose créée ne pourra **nous** séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ notre Seigneur.

Evangile

Dans un instant, nous allons écouter une petite page de l'Evangile de Jean. Il s'agit d'une page 'petite' mais très riche. En effet, avant de raconter le dernier repas de Jésus et sa passion, Jean nous raconte la fin de la mission de Jésus et son regard sur la mort.

L'accent est d'abord sur la mission, une mission universelle, sans limites. Le contexte est la fête de Pâque, lorsque la foule nombreuse, venue pour la fête, acclamait Jésus en criant : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël » (v. 13). Dans cette foule, il y avait aussi « quelques Grecs » (v. 20), des païens qui, dans la foi et les pratiques religieuses, étaient très proches du judaïsme. Et leur présence à la fête est un signe de la recherche - de la part de toutes les nations - du Dieu unique. Mais, dans l'Evangile de Jean, la présence de ces païens anticipe, d'une certaine façon, la force d'attraction que Jésus exercera, après sa mort, chez les peuples païens¹².

En effet, ces Grecs venus à Jérusalem s'adressent à l'apôtre Philippe et lui disent : « Seigneur, nous voulons voir Jésus » (v. 21). Et Philippe, avec Andrée, parle à Jésus de ce désir qui anime les Grecs. Jésus ne répond pas directement à la demande de ces deux disciples, il se limite à parler de sa mort et à l'interpréter¹³ : sa mort aura comme fruit la mission et la vie en plénitude.

Pour s'expliquer, Jésus prend l'image d'un « grain de blé ». La vie qui est cachée dans un grain de blé a besoin de la mort pour pouvoir se manifester dans une forme nouvelle, pour donner des épis, pour porter « beaucoup de fruit » (v. 24). En effet, la vie est le fruit de l'amour, un fruit qui ne voit pas le jour si l'amour n'est pas complet, si l'amour n'arrive pas au don complet, total de soi¹⁴. C'est ce qui est en train de se réaliser dans Jésus. Comme un petit grain de blé, Jésus va bientôt donner sa vie. Et les païens qui s'approchent de lui et veulent le voir sont déjà un signe que Jésus atteint en donnant sa vie, ils sont le premier fruit de sa mort imminente.

En poursuivant sa prise de position, Jésus voit son comportement comme un modèle pour la communauté qui va naître de sa mort. Ses disciples d'origine juive et aussi les Grecs qui veulent le voir doivent se comporter de la même façon. Il faut choisir : ou s'attacher à sa propre vie ou refuser de s'y attacher¹⁵. Et celui qui refuse de s'attacher à sa propre vie « la conservera pour la vie éternelle » (v. 25). En se comportant ainsi, cette personne se met à la suite de Jésus, comme son serviteur ou sa servante. Et le résultat, comme pour les jeunes martyrs de l'Ouganda, Jésus nous l'assure : c'est d'être « là où je suis ». Donc être avec Jésus et à côté du Père, le Père qui « l'honorera » (v. 26).

Lecture de l'Evangile de Jean (12,24-26)

¹² M. Nicolaci, *Vangelo secondo Giovanni. Traduzione e commento*, dans *I Vangeli*, a cura di R. Virgili, Ancora, Milano, 2015, p. 1524.

¹³ Cf. J. Zumstein, *L'Evangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève, 2014, p. 399.

¹⁴ J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni. Analisi linguistica e commento esegetico*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 523.

¹⁵ En grec, ce choix est exprimé avec deux verbes : « philéo » et « miséo », littéralement « aimer » et « haïr ». Pour la traduction de ces deux verbes, cf. J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni*, p. 516.

²⁴ En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

²⁵ Celui qui s'attache à sa propre vie la perd, et celui qui refuse de s'y attacher en ce monde, celui-ci la conservera pour la vie éternelle.

²⁶ Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite, et mon serviteur sera aussi là où je suis. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.